

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La réponse des Alliés. — Les rêves de domination de l'Allemagne ; la défaite totale, seule, peut les ruiner. — Notre invraisemblable condescendance pour l'Assassin de Grèce. — Sur les fronts.

Tout le monde a lu la claire réponse des Alliés aux propositions pacifistes de l'Allemagne. Tout commentaire est superflu. Les dix nations qui luttent pour la Civilisation affirment leur foi dans la Victoire et se disent résolues à poursuivre la lutte jusqu'à l'écrasement du militarisme prussien.

M. Clemenceau lui-même, qui a la critique plus facile que la louange, écrit :
« La note me paraît excellente, dans la forme aussi bien que dans le fond. Lorsqu'on a charge de plaider la meilleure cause qui soit, on ne peut guère commettre que des erreurs secondaires. Cela même a été évité. Ce qu'on nous avait dit de la longueur du document n'avait fait craindre que les habilités journalistiques du rédacteur ne l'eussent entraîné en d'inutiles développements. Il n'en est rien. On n'a dit que le nécessaire et on l'a fort bien dit. Le complément sera heureux, si l'on peut se décider maintenant à répondre à M. Wilson. »

La presse étrangère est unanime, également à approuver la réponse des Alliés.
A noter, en particulier, l'avis d'un grand journal de Madrid, *la Epoca* :
« Nous apprenons la fermeté des Alliés auxquels nous unissons la race, le voisinage et des raisons économiques. Nous interviendrons quand la paix sera viable et que l'opportunité de l'heure nous le conseillera. »

Enfin, on ajoute que la désillusion est grande dans les milieux allemands et que les dirigeants ne peuvent cacher leur mécontentement.
L'Allemagne est furieuse, c'est donc que la Note est excellente !...

On ne saurait trop le répéter, toute paix qui permettrait à l'Allemagne de réaliser son projet de domination de Hambourg au golfe Persique, en formant une vaste confédération avec ses alliés actuels, serait une paix trompeuse. L'Allemagne ne tarderait pas à constituer une puissance plus redoutable que celle d'hier et à laquelle rien, dans l'avenir, ne pourrait résister. (Elle disposerait, par cette confédération, d'une armée de 21 millions de soldats, dit André Chéradame.)

A ceux qui veulent fermer les yeux au péril qui nous menace aussi longtemps que le militarisme prussien est debout, nous recommandons la lecture des articles de la presse allemande et plus particulièrement celui paru dans la *Gazette de Voss*, sous la signature de Georg Bernhard.

Il faut d'abord noter, fait remarquable, que notre confrère Laporte, que ce journal est le plus important organe du parti « libéral » allemand qui passait pour représenter des doctrines « avancées ».

Cela donne encore plus d'importance aux idées exprimées par lui dans l'article dont nous allons citer un passage caractéristique.

Jamais les visées de domination européenne contre lesquelles les Etats de l'Entente se défendent n'ont été exposées avec plus de netteté. Et cela dans le moment où quelques neutres demandent officiellement à être renseignés sur les « buts de guerre » des nations belligérantes. Les déclarations de la *Gazette de Voss* sont une réponse à ces notes des Etats-Unis et de la Suisse. Pour n'être pas absolument officielle, cette

déclaration n'en est que plus franche. Elle a dû démontrer aux bons Neutres quelle a été leur illusion d'adresser la même demande aux pays qui rêvent d'asservir l'Europe et à ceux qui luttent pour assurer à celle-ci l'indépendance et la liberté.
La thèse de M. Georg Bernhard est que la paix ne peut pas être garantie à l'Europe par le développement des droits internationaux. Il ajoute :
« On ne peut tendre, autour de l'Europe un réseau de conventions internationales. C'est une mauvaise méthode. Elle désarme les forts au profit des faibles comme Agamemnon fut tué dans son bain par Egisthe. Le droit n'a de solidité dans le monde que s'il est soutenu par la force. Le meilleur moyen d'assurer la paix en Europe est d'y constituer un groupe d'Etats assez fort pour qu'on n'ose pas s'attaquer à lui. »

« La paix a régné en Allemagne le jour où les Etats allemands ont été réunis dans une même association politique. Pareillement, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie doivent former un seul bloc au centre de l'Europe. A cet égard, malgré les efforts de Naumann, il reste une tâche énorme à accomplir : les conventions économiques, les accords douaniers, l'unification de la législation, tout cela est insuffisant. On ne sait pas quels sont les idées du jeune empereur d'Autriche-Hongrie ; le moment est venu de parler franchement, de dire à l'Autriche-Hongrie ce que l'Allemagne attend d'elle et d'unir les deux empires par des liens politiques étroits et durables. »

Ceci est on ne peut plus clair. La paix sera assurée par la Force. Et qui sera détenteur de cette force ? La *Gazette de Voss* l'indique avec précision : ce sera le bloc formé au centre de l'Europe par la Quadruple-Alliance solidement unie.

De ce moment-là, en effet, les conventions internationales, pour qui M. Georg Bernhard a autant de mépris que le chancelier impérial, seront bien inutiles. C'est l'Allemagne qui fera la loi et la paix régnera entre elle et les autres nations, comme elle règne entre le loup et l'agneau !...

Les Austro-Hongrois ne se font aucune illusion sur les projets de Berlin. Dans le *Pesti Hirlap* de Budapest, du 12 avril 1916, le sénateur Rakosy écrivait :
« Toute cette épiphanie centre-européenne n'aura d'autre but que de faire tirer aux Hongrois les marrons du feu pour les Allemands. On veut que nous construisions pour les Allemands des routes nationales vers l'Orient... Toutes ces alliances et unions centre-européennes ne signifient rien sinon qu'on nous propose d'aliéner notre intelligence nationale au joug germanique... »

Nous devons donc combattre jusqu'au jour où nous aurons le pouvoir de ruiner les projets allemands dans ses desseins de domination du centre-européen, nous travaillerons ainsi à une paix sérieuse et définitive.
Au surplus, il est probable que, ce jour-là, nous trouverons dans les populations anti-allemandes d'Autriche, amoureuses d'indépendance et de liberté, des concours qui faciliteront notre œuvre... »

On comprend de moins en moins les ménagements invraisemblables — simplement apparents, espérons-le !... — dont l'Entente use vis-à-vis de la Fourbe qui nous berne, à Athènes, depuis le début des hostilités.
Mesdames Averof et Simos, femmes des deux ministres du gouvernement de Venizelos, ont pu réussir à gagner Salonique. Elles fournissent sur les agissements de Constantin des renseignements révoltants :
« Le nombre des venizelistes fusillés dépasse 250. En un seul jour, 53 soldats furent exécutés. Plus de 600 personnes furent arrêtées et jetées dans les prisons. Le parquet opère tous les jours de nouvelles arrestations. Les réservistes d'Athènes ont d'ailleurs étendu leur champ d'action jusqu'au Pirée où les contingents d'alliés, s'étant remarqués, ils procédèrent à des arrestations en masse. »

« Non moins systématiques sont la mise à sac et le pillage des mai-

sons et des magasins appartenant à des venizelistes. Des bandes de brigands ont été libérés et autorisés à agir à leur guise. Les environs d'Athènes sont terrorisés par un fameux brigand nommé Papadakis et par sa bande. A Tsaritsaina, en Thessalie, on a tenté d'assassiner le maire et le médecin du bourg, tous deux venizelistes. »

« Les officiers royalistes encouragent partout les réservistes et les bandes de ces « rois des montagnes » dans leur œuvre de pillage, d'assassinat et de terrorisme. »

Dé son côté, M. Henri Marton, correspondant, en Grèce, de l'Agence Havas, a pu également gagner Salonique. Il cite des faits abominables à la charge des troupes du roi. Des Français chargés du contrôle des P. T. T., selon une convention régulière entre le monarque et les Alliés, ont été lâchement assassinés, près de Volo, par les agents du roi.

A Volo, Anglais et Français furent molestés et chassés aux cris de : A bas la France, vive l'Allemagne !

A ces détails, il faut ajouter l'arrestation à Tricala du procureur général, l'expulsion de Volo de nombreux professeurs de langue française et anglaise, de cinq fonctionnaires du chemin de fer de Larissa, du directeur de l'usine d'électricité, la destitution du directeur de la succursale de la Banque nationale à Volo, l'arrestation d'une cinquantaine de venizelistes à Mathone (à 6 kilomètres au sud de Calamata, au Péloponèse), etc., etc.

Ainsi, non seulement nos marins ont été massacrés à Athènes, dans un odieux guet-apens, mais, dans toute l'Hellade, nos nationaux et nos partisans sont cruellement persécutés.

Il semble qu'en présence d'une pareille infamie la rupture devrait être définitive entre l'Entente et la Grèce. Or, nous lisons, avec stupefaction, dans les journaux le télégramme suivant d'Athènes :

« Le gouvernement grec vient, sur la proposition de M. Lambros, de désigner comme ministre de Grèce à Londres, en remplacement de M. Gennadios, un fonctionnaire des affaires étrangères, M. Kafantzoglou, dont les opinions anti-ententistes sont notoirement connues. »

Donc, Constantin aura, à Londres, un représentant officiel qui est reconnu comme un ennemi avéré de l'Entente !

Cela ne vous semble-t-il pas MONSTREUX ?...

On a beau ne pas comprendre les choses de la diplomatie, il y a des énormités qui vous dépassent !
Mais notre étonnement se change en abaissement à la lecture de la nouvelle Note remise à Constantin, et qui débute ainsi :

« Les soussignés, ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie, représentants des puissances garantes de la Grèce, ayant pris acte avec satisfaction de la réponse qui a été faite à leur communication du 14 décembre 1916, OBTIENNENT de présenter au gouvernement hellénique, d'ordre de leurs gouvernements, les demandes suivantes de garantie et de réparation : »

Suivent les mesures exigées en ce qui concerne les « garanties » et les « réparations » spécifiées par les Alliés.

Ainsi, nous adresser aux assassins de nos marins constitue pour nous un « honneur » !... et nous prenons des gants pour prier la Grèce de vouloir bien nous accorder les satisfactions qui nous sont dues.
Bien mieux, *in fine*, nous poussons la condescendance vis-à-vis du Félon d'Athènes, jusqu'à nous engager « formellement à ne pas permettre aux forces armées du gouvernement de la défense nationale de profiter du retrait des troupes royales de la Thessalie et de l'Épire pour franchir la zone neutre établie d'accord avec le gouvernement grec. »

Et la Note se termine comme elle a commencé : « Nous avons l'HONNEUR d'informer le gouvernement royal que le blocus sera maintenu jusqu'à ce que satisfaction ait été accordée sur tous les points indiqués. »

Dussions-nous passer pour un grincheux, nous nous permettrons de trouver déplacée une pareille... forme vis-à-vis de l'Assassin.

Où nous sommes en mesure d'exiger les réparations nécessaires, et nous devons parler haut et ferme ; ou nous n'avons pas encore, en Orient, les forces voulues pour commander en maîtres, et nous paraissions un

tantinet ridicules d'user de pareils égards avec un homme qui nous batofe depuis 29 mois !...

Nous n'entendons rien aux choses de la diplomatie, c'est entendu. Est-il donc indiqué de plier le genou devant le malandrin qui cherche à nous poignarder dans le dos ? Il nous semble qu'il serait beaucoup mieux de faire le nécessaire pour lui passer les menottes du criminel !...

Fort peu de renseignements des fronts. Pourtant, si nous en croyons les renseignements fournis par des permissionnaires, de grosses actions sont prochaines. La chose est vraisemblable. Il faudrait simplement que le temps se mit de la partie. Souhaitons-le.

Calmé en Italie et en Macédoine.

Par contre, la lutte est acharnée en Roumanie.

Les attaques furieuses des Allemands ont contraint nos alliés à un nouveau recul. Mais il faut s'attendre à de grands et prochains événements les armées Russes étant parvenues à pied d'œuvre. « Celles-ci, dit le commandant de Civrivi, après avoir, en des combats d'avant-garde, usé l'ennemi et ralenti sa marche, se préparent, sans aucun doute, pour la bataille inévitable à laquelle devait aboutir la longue marche des Allemands au travers de la Valachie. »

A. C.

Sur le front belge

A l'est de Ramscapelle et vers Dixmude, bombardements réciproques.

Vive lutte des artilleurs de campagne et de tranchée à Hetsas.

Les renforts anglais

De nombreuses recrues se sont présentées aujourd'hui 1^{er} janvier. Parmi les jeunes soldats beaucoup ont profité de sursis d'appel accordés par les tribunaux et qui expirent aujourd'hui. De plus, 500 policiers qui, pour la plupart, ont donné leur démission pour s'engager, vont rejoindre leur corps.

La réponse des Alliés

Samedi soir, 30 décembre, à 5 heures de l'après-midi, M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères a reçu M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Paris. Il lui a remis, au nom de tous les gouvernements alliés, la réponse concertée entre ceux-ci aux ouvertures que les puissances ennemies avaient portées à leur connaissance par l'entremise des gouvernements neutres chargés de la protection des intérêts de l'Entente dans les différents pays ennemis.

C'est en pleine conscience de la gravité, déclarent les Alliés, mais aussi des nécessités de l'heure, que les gouvernements alliés, étroitement unis entre eux et en parfaite communion avec leurs peuples, se refusent à faire état d'une proposition sans sincérité et sans portée. Ils affirment une fois de plus qu'il n'y a pas de paix possible tant que ne seront pas assurées la réparation des droits et des libertés violés, la reconnaissance du principe des nationalités et de la libre existence des petits Etats ; tant que n'est pas certain un règlement de nature à supprimer définitivement les causes qui, depuis si longtemps, ont menacé les nations et à donner les seules garanties efficaces pour la sécurité du monde.

M. Wilson n'enverra plus de notes

Le « World » se déclare en mesure de démentir formellement l'envoi d'une nouvelle note explicative du président Wilson aux puissances belligérantes. En dehors de la note du 18 décembre aucun document n'a été adressé aux chancelleries.

La réponse de l'Entente et l'impression à Berlin

Un sans fil allemand parvenu à Londres, annonce que le texte de la note des puissances de l'Entente, en réponse à l'offre des négociations de paix des puissances centrales, est arrivé à Berlin. L'impression générale dans cette ville est que si le texte publié est conforme, la réponse de l'Entente à l'offre « sincère » de l'Allemagne constitue, dans une forme développée, un refus catégorique de mettre fin à la guerre. Aux termes de cette dépêche tendancieuse, cette fin de non recevoir serait surtout déplorable au point de vue des neutres qui souffrent énormément des conséquences de la guerre.

La Suisse

prend des précautions militaires

De source sûre, on annonce que tous les officiers supérieurs suisses jusqu'au grade de major ont reçu un pli confidentiel à ouvrir en cas de mobilisation générale.

La Norvège a perdu 272 navires

Pendant l'année 1916, la Norvège a perdu 272 navires, représentant un tonnage total de 367.000 tonnes et une valeur de 200 millions de couronnes.

Un manifeste des neutres

contre la paix allemande

La « Gazette de Hollande » publie un manifeste de la Ligue des pays neutres s'élevant contre l'action de M. Wilson. Une paix conclue actuellement serait prématurée. L'intérêt de l'humanité entière et surtout celui des petits Etats réclame la continuation de la guerre libératrice, jusqu'à ce que la victoire complète soit obtenue par les alliés.

La guerre aérienne en 1916

D'une récapitulation de la guerre aérienne en 1916, il résulte que le bilan des alliés donne 750 bombardements, où la France figure pour plus de 250, l'Angleterre pour plus de 180. Il faut ajouter les 174 bombardements signalés dans les communiqués de Macédoine.

De plus, en 1916, les alliés ont abattu 900 avions ennemis, dont 450 par la France et 250 par les Anglais, plus 81 drachon dont 40 par les Français et 27 par les Anglais.

L'Ambassadeur américain

a parlé fermement

D'après un radiotélégramme de New-York, intercepté par l'Armistice anglais, dit l'« Information », l'opinion qui prévaut aux Etats-Unis, est que la guerre avec l'Allemagne deviendra inévitable si celle-ci refuse de régler la question de la guerre sous-marine et de la conduite qu'elle compte tenir à cet égard.

Les représentations que l'ambassadeur américain à Berlin a faites, hier, à M. Zimmermann, sont considérées comme étant d'une importance capitale.

L'hommage de l'Espagne

au maréchal Joffre

Les députés républicains et les membres de l'ancienne commission chargée de décerner un hommage au maréchal Joffre, se sont réunis à la Chambre. Ils ont décidé de convoquer à une réunion tous les députés et les personnalités sympathisant avec les Alliés. Ils arrêteront définitivement quel sera l'hommage à rendre au maréchal Joffre et l'acte de sympathie à accomplir en faveur des Alliés.

Sur le front italien

Lutte des deux artilleries dans la Vallarsa, dans la vallée de l'Asstico et sur le front de Giulia. Aucun événement important à signaler. Signé : CADORNA.

400.000 prisonniers

sur le front russe

Les Russes ont fait, en 1916, un très gros effort. On ne doit pas oublier la terrible usure exercée par Broussiloff sur l'armée autrichienne qui a été littéralement assommée.

Les Français à Verdun et les Italiens sur le Carso ont senti les heureux effets de cette colossale pression de nos alliés.

400.000 Autrichiens sont restés entre les mains des Russes. En Roumanie, les Russes n'ont pu sauver Bucarest, mais la campagne n'est pas finie et les Allemands, malgré leurs succès qu'ils paient d'ailleurs fort cher, voient leurs difficultés s'accroître.

Ils vont s'user et durement sur les lignes du Sereth et 1917 leur réserve de cruelles surprises de ce côté comme du côté occidental.

Le général Broussiloff

au quartier général

Un télégramme de Pétrograd annonce que le général Broussiloff est parti pour le quartier général de l'armée russo-roumaine, où il se rencontrera avec le roi de Roumanie et le général Berthelot, chef de la mission militaire française.

A l'est de Macin

Les dépêches bulgares disent que l'offensive contre Macin continue. Après un combat opiniâtre les troupes bulgares ont gagné la hauteur 169, à l'est de Macin. Elles ajoutent : en Valachie orientale, nous avons dépassé le chemin de fer Buzeu-Braila, nous sommes à 18 kilomètres de cette ville.

Venizelos ordonne

des représailles

Le gouvernement d'Athènes a décidé de confisquer les biens d'un certain nombre de patriotes ayant adhéré au mouvement national.

Parmi les victimes de cette mesure se trouve M. Polites Romanos. Par représailles, le gouvernement provisoire a décidé la confiscation des biens de MM. Messaka Constantinopolli, Zagareos, Dimitracapoulo et autres agitateurs athéniens.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 1^{er} janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Lefas fait observer que la loi relevant les taxes postales n'a paru à l'officiel que le 1^{er} janvier, que dès lors les campagnes ne seront pas informées de la réforme. Les contrevenants seront-ils frappés d'amende ?

M. Clémentel répond que pendant la première quinzaine, la poste fera payer simplement le supplément de taxe.

M. Clémentel défend le projet des terres abandonnées retour du Sénat. La Chambre adopte le projet. Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 1^{er} janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute le projet relatif aux terres abandonnées MM. Chauveau, Lhôpital, Las Gazes présentent diverses observations auxquelles répond M. Clémentel.

L'ensemble du projet est adopté. Et la séance est levée.

1917 ! La nouvelle année commence dans le brouillard, dans la pluie. Que sera-t-elle, que nous apportera-t-elle ?

Verrons-nous la fin de l'horrible tragédie qui depuis 30 mois ensanglante le monde entier, et bientôt, les nations délivrées des hordes barbares vaincues, reprendront-elles dans la paix, l'œuvre de civilisation sauvagement interrompue ?

Où, 1917, la troisième année de guerre, apparaît, malgré ses brumes et ses frimas, pleine de confiance et d'espoir.

Il y a quelques semaines, les bandits austro-boches et leurs complices ont fait savoir au monde leur intention de mettre fin aux désastres qu'ils accumulent depuis 2 ans et demi. Ils ont osé parler de paix et ils ont fait appel aux interventions des puissances neutres, qui, complaisamment, ont bien voulu accepter le rôle d'intermédiaires auprès de l'Entente.

On connaît l'admirable réponse des Alliés : les civilisés ne traitent pas avec les Barbares, tant que ceux-ci ne seront pas écrasés.

Et les Barbares avaient espéré une autre réponse : ils prennent peur, eux, qui croyaient, en quelques semaines, en 1914, devenir les maîtres du monde.

En arrivant à parler de paix, après sa formidable préparation de guerre, après sa marche foudroyante sur Calais, sur Paris, après son invasion de la Belgique et de 10 départements français, prouve que l'Allemagne est lasse et se rend compte de l'impossibilité d'être victorieuse.

Sa situation économique générale est confirmée par un journal de Madrid plutôt favorable à l'Allemagne, la *Correspondencia de Espana*, qui a vu, il y a quelques jours, une lettre où un Espagnol résidant à Berlin écrit ceci :

« La situation intérieure des empires centraux est horrible ». Les peuples n'en peuvent plus. La misère est épouvantable. La mobilisation civile, effort désespéré et suprême, est accueillie avec défiance et colère. »

Les énormes armements, les nombreux effectifs diminuent de plus en plus dans les empires de proie ; et la famine accomplit son œuvre déprimante et vengeresse parmi les populations des bandits de Berlin et de Vienne.

L'année 1917 aggravera encore cette situation méritée : c'est elle qui verra la cohésion parfaite des Alliés et la marche irrésistible en avant de leurs admirables armées.

Elle apporte avec elle cet espoir qui ne sera pas déçu, elle donnera la Victoire à la Justice, au droit, à la Civilisation.

Elle sera l'année de la délivrance, le début d'une ère de fraternité entre les peuples par l'écrasement de la Barbarie.

L'ŒUVRE DE LA FRANCE depuis le début de la guerre

La guerre a créé une nouvelle catégorie de gens auxquels elle a donné des loisirs pour se lamenter, désespérer, prédire des désastres qui ne se sont pas produits et prononcer l'incompétence et l'inefficacité des conseils et des actes dont leur ambition est exclue.

Pour ceux-là, le patriotisme s'est manifesté en éloquence tardive et en assauts stériles contre le gouvernement.

Crise des transports, marine marchande, insuffisance de matériel roulant, de charbon, de fer, d'industries de guerre, etc., etc. Voilà autant de sujets qui ont fertilisé le verbiage parlementaire et ouvert la chasse aux portefeuilles ministériels pour ceux dont l'ambition déçue clamait l'action et la compétence inutilisées.

Messieurs les Parlementaires, la Chasse est fermée, une seule vous est permise, la Chasse aux Boches.

Mais il est d'autres choses qui vous sont permises, c'est au lieu de toujours critiquer, démolir, démoraiser, c'est de faire connaître au pays l'œuvre gigantesque qui a été réalisée au prix des plus grands efforts et grâce au concours de hautes compétences et de merveilleuses bonnes volontés.

Cette œuvre, c'est celle de la Nation.

Pourquoi s'acharner éternellement à dénigrer d'une façon systématique et constante nos gouvernements, leurs actions et leurs réalisations ?

Certains hommes en seraient-ils arrivés à une telle hypertrophie du Moi qu'ils ne puissent tolérer pour la France d'autres progrès et d'autres victoires que celles dont ils prétendent vouloir être les initiateurs ?

Tout allait mal... et dès le lendemain nos troupes étaient victorieuses sur la Marne.

Tout allait mal... et sur notre front les Allemands sont matés, demain ils seront battus.

Pendant que l'éloquence clamait la défaite, l'action sonnait la victoire. — C'est donc que par delà les orateurs, les hommes d'action réalisaient.

Et certes oui, si nos armes ont été victorieuses c'est parce que nous avons accompli des prodiges et mué des actions en miracles.

Il faudrait pouvoir décrire, dénombrer tout ce qui a été réalisé de merveilleux, pour faire comprendre

l'odieux et l'injustice de tout ce qui se dit.

Nous n'avions en quantité suffisante ni canons, ni mitrailleuses, ni fusils, ni munitions.

Nous n'avions pas d'industrie en travail capable de fabriquer tout cela immédiatement.

Et tout cela en pleine guerre nous l'avons réalisé génalement.

Dans le domaine de l'industrie chimique nous avons progressé à pas de géant.

Par rapport aux besoins de la guerre actuelle et pour faire face à la production des usines allemandes de produits chimiques, nous n'existions pas.

Et en pleine guerre nous avons réalisé une industrie chimique prospère et productive.

Nous nous sommes mis à traiter la houille destinée à la fabrication du coke pour la métallurgie dans des fours à récupération et nous en avons recueilli le goudron qui sert à fabriquer des explosifs, des médicaments, des parfums synthétiques, des matières colorantes.

Nous avons organisé l'extraction du Benzol, du gaz d'éclairage à Rouen, Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille. Autrefois nous le laissions consommer avec le gaz, nous bornant à extraire le Benzol renfermé dans le Goudron.

Or 400 tonnes de houille donnent 900 litres de Benzol par extraction du gaz et 50 litres par traitement des goudrons.

C'étaient les 900 litres qui n'étaient pas extraits.

Chassons les pessimistes, fermons nos oreilles aux propos alarmistes et par ce qui a été réalisé anarchiquement en pleine guerre, représentons-nous ce que la France sera capable de réaliser après la victoire en pleine paix.

P. G.

Votes de nos Sénateurs

Sur l'ensemble du projet de loi relatif aux douzièmes provisoires, nos sénateurs ont voté Pour.

Votes de nos Députés

Pour l'ajournement des interpellations relatives à la nomination du général Joffre au grade de maréchal, nos députés ont voté :

Pour : MM. Bécays et Malvy. M. de Monzie n'a pas pris part au vote.

La Chambre a voté l'ajournement par 357 voix contre 74.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade d'officier de la Légion d'honneur nous relevons le nom de M. le docteur Viéla, ancien médecin-major au 7^e d'infanterie.

La citation est ainsi conçue :

« Viéla Louis-Emile-Firmin, médecin principal de 2^e classe (active), médecin chef du service de santé d'une division : dirige, depuis le début de la campagne, d'une façon remarquable avec une compétence parfaite et une activité inlassable, le service de santé d'une division d'infanterie. A obtenu d'excellents résultats et rendu les services les plus appréciés. »

Nos félicitations au dévoué docteur qui a laissé dans notre ville de sympathiques souvenirs.

Sont nommés au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Falguerettes Auguste-Guillaume, capitaine (active) au 7^e régiment d'infanterie. Officier énergique et brave. S'est distingué dans toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne. Une blessure. (A été cité).

Carnet Jean-Léon, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 7^e régiment d'infanterie. Officier brave et énergique, blessé le 10 septembre 1914 et revenu au front, y a fait preuve de belles qualités militaires : (a déjà été cité).

Manière Louis-Antoine, capitaine (active) au 207^e régiment d'infanterie. Officier dévoué et actif. S'est particulièrement distingué depuis le début de la guerre, par son courage et son entraînement. Deux blessures (Croix de guerre).

Nos félicitations aux nouveaux promus.

Compatriote

Notre compatriote, Eychenne, capitaine au 417^e d'infanterie est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

La citation est ainsi conçue :

« Eychenne Jean, capitaine à titre temporaire (active), au 417^e rég. d'infanterie : officier courageux et plein d'allant. Commande sa compagnie avec énergie et dévouement. Une blessure. (A déjà été cité). »

Nos félicitations au nouveau légionnaire qui était adjudant au 7^e d'infanterie avant la mobilisation.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, M. Bastit Baptiste-Albert, lieutenant au 207^e d'infanterie, actuellement prisonnier en Allemagne, est cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Lieutenant Bastit : s'est distingué par sa bravoure, du 22 juillet au 3 août 1916. Toujours au premier rang, a enlevé le 3 août avec un peloton, une ligne allemande, faisant plus de quarante prisonniers. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote, qui est le gendre de M. Courtiau, le marchand de bois bien connu de notre ville.

Au 7^e

M. Cazeaux, sous-lieutenant au 7^e passe au 352^e d'infanterie.

Armée de réserve

MM. Guilhamon et Teisseire, sous-lieutenants d'active au 7^e passent dans la réserve au 207^e.

Armée territoriale

M. Santoni, lieutenant de territoriale au 7^e d'infanterie passe au 12^e régiment territorial.

Au monument de Gambetta

Le Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture s'est réuni lundi matin, comme les années précédentes, au pied du monument de Gambetta, place du Carrousel.

Le président du Comité, M. Mascaraud, a prononcé une allocution vibrante où il a rappelé l'effort de Gambetta, dont le programme se résumait en ces mots : le relèvement de la patrie.

Il a noté ensuite les magnifiques résultats obtenus par l'héroïsme de la nation.

Attentats aux mœurs

Cette affaire d'attentats aux mœurs, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois et qui avait eu lieu à Montcuq, devait réserver des surprises. Elles se sont produites dans la journée de samedi.

Ce jour-là, comme nous l'avons déjà dit, le parquet et le défenseur de l'inculpé se sont rendus à Montcuq pour la continuation de l'enquête. Un revirement complet s'est fait dans les déclarations des victimes. Ce n'est plus contre le prétendu coupable du début qu'elles portent leurs accusations, mais contre le propre frère de deux des enfants soupçonnés.

Celui-ci, un nommé L. J. âgé de 16 ans, a été immédiatement arrêté et conduit à la prison de Cahors.

Une machination épouvantable a donc été imaginée pour perdre un innocent et pour disculper le véritable responsable. C'est sous la peur des coups et sous la menace de la prison que les enfants, après avoir tout d'abord révélé le nom du criminel actuel, avaient été obligés de désigner à sa place un homme qu'ils déclarent maintenant étranger aux actes contre nature commis sur eux.

Cette affaire, qui passionne vivement l'opinion publique à Montcuq, est un nouvel exemple du peu de crédit qu'il convient d'accorder aux témoignages des enfants.

Dire que sur la foi des mensonges qui leur ont été suggérés, un homme a failli être incarcéré et peut-être condamné.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que la Justice est bien décidée à rechercher et à punir toutes les responsabilités.

Les deux frères du nouvel inculpé ont été emmenés dès samedi soir à Cahors et confiés à l'assistance publique.

Prélèvements

M. Caillou, commissaire de police, a procédé à des prélèvements d'échantillons de lait à Cahors.

Ces échantillons ont été envoyés au laboratoire aux fins d'analyse.

Pendant que M. Caillou procédait au prélèvement d'échantillons de lait dans le bureau du Commissariat, une laitière s'approcha de la bassine où son lait avait été versé, et, vivement, s'empara de la bassine et en répandit le contenu.

Heureusement, il y avait encore du lait dans le bidon de la mégère qui, par son geste, a prouvé combien elle craignait l'analyse de son lait.

Ce geste pourrait bien lui coûter cher. Procès-verbal a été dressé à cette femme qui habite Labéraudie.

Tombé du train

Le soldat Lapeyre André, du 37^e d'artillerie lourde, de la classe 1896, est tombé du train arrivant à Cahors à midi, au tunnel de Mercuès.

Prévenue, la gare de Cahors envoya du secours, et Lapeyre fut trouvé étendu sur la voie gravement blessé.

Ramené à Cahors, il fut transporté à l'hôpital mixte où des soins lui furent donnés.

Le malheureux soldat a une fracture du poignet gauche et des plaies multiples de la face et du cuir chevelu. Son état est grave.

L'application des taxes postales

M. Clémentel, ministre de l'agriculture, du commerce et des postes, questionné par M. Lefas au sujet des nouvelles taxes postales, a déclaré à la Chambre qu'il ne serait exercé aucune poursuite pendant la première quinzaine de janvier, contre ceux qui auront, par ignorance de la loi, insuffisamment affranchi leurs lettres.

Les délinquants ne seront astreints qu'à la différence entre l'affranchissement ancien et l'affranchissement nouveau.

Ecole primaire supérieure de Luzech

M. Campan, contrôleur des services commerciaux de la Compagnie d'Orléans dont la compétence et le dévouement sont bien connus, est venu dernièrement, en compagnie de M. Desprat, maire de Luzech, visiter le jardin d'expériences de l'E. P. S. organisé par M. Barré, directeur & M. Demeaux, professeur d'agriculture.

M. Campan a indiqué dans ses grandes lignes le programme à suivre pour effectuer les diverses cultures propres à ramener la prospérité dans notre vallée du Lot dont les vigneronnes sont encore hypnotisés par

le souvenir de leur fortune passée. Il a montré les bénéfices considérables que les ouvriers de la terre devaient retirer d'une culture fruitière et maraîchère bien comprise et a invité les jeunes agriculteurs de la commune et des environs à venir écouter les leçons et à venir visiter les champs d'expérience de MM. Barré et Demeaux. Il a promis son concours le plus absolu : nous comptons sur lui.

A côté de la section générale donnant l'enseignement littéraire & scientifique et préparant aux divers examens, le directeur et les professeurs de l'E. P. S. ont l'intention de créer des cours théoriques & pratiques s'adressant aux futurs agriculteurs et portant sur les cultures de la région, notamment sur l'arboriculture.

Les jeunes gens qui s'intéressent à cette question sont invités à s'adresser à M. Barré, directeur de l'école qui leur fournira tous les renseignements nécessaires.

La taxe du charbon relevée

Le « Journal officiel » publie ce matin un décret du ministre des travaux publics relevant d'un franc par tonne les prix de vente maxima des charbons au carreau des mines du Pas-de-Calais. Cette augmentation est destinée à compenser la charge financière que les exploitants s'imposent en accordant une augmentation de 10 0/0 dans le salaire des ouvriers mineurs qui consentent à travailler une heure de plus par jour afin d'augmenter la production des mines.



HUILE DE FOIE DE MORUE

garantie pure et fraîche
Maison SOETENAEY
Bergen (Norvège)
Prix du litre cacheté : 6 francs
Seul dépôt à Cahors :
Pharmacie PAUL GARNAL
97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)
ON DEMANDE
DE SUITE UN
BON COMPTABLE
homme ou dame. S'adresser à la
Compagnie du Gaz, Cahors.
Le propriétaire gérant : A. GOUESLART

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} JANVIER (22 h.)

Sur la rive droite de la Meuse, un fort coup de main tenté par les Allemands contre les tranchées conquises par nous, à l'est de la ferme des Chambrettes, a complètement échoué.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Grande activité de l'artillerie

Londres, 1^{er} janvier, 20 h. 25

Nos patrouilles ont pénétré, la nuit dernière, dans les tranchées ennemies en plusieurs endroits.

Ce matin, de bonne heure, une patrouille ennemie est parvenue jusqu'à nos lignes, au sud de Pilkem (nord d'Ypres), mais en a été chassée aussitôt.

Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a montré un peu plus d'activité que d'habitude au nord de l'Ancre.

Aujourd'hui, activité continue de l'artillerie de part et d'autre en divers points du front, particulièrement dans le saillant de Loos et aux abords de Fauquissart et d'Ypres.

Communiqué du 2 Janv. (15 h.)

Nuit calme.

Quelques escarmouches entre de petits postes du Bois-le-Prêtre et dans le bois de Jury (ouest de Flirey), après une vive action d'artillerie.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Actions violentes sur le front Roumain

Dans la région de Plestchitza-Knoubow, au sud de Pinsk, les Allemands ont commencé à bombarder nos tranchées et à 6 heures deux compagnies se sont lancées à l'attaque ; le troisième assaut permit à l'ennemi d'occuper une partie de nos tranchées, mais notre contre-attaque l'en délogea.

Au sud-ouest de Brody, dans la région de Ponikwa et Doubé, l'ennemi a bombardé nos positions avec des obus asphyxiants.

Sur la frontière de Moldavie, au nord-ouest du village de Beka (sur la rivière Bekash, affluent de la Bystritza), l'ennemi a attaqué les collines, mais il a été repoussé par notre feu.

Dans la région de la rivière de Domouk, l'ennemi a pris l'offensive au nord du ruisseau, affluent de la rivière Doumouk-Bekas.

Dans la vallée de Tatroch, l'ennemi a pris l'offensive du côté du village de Kotumba, mais il a été repoussé.

En même temps, l'ennemi a lancé des obus asphyxiants sur le village d'Agasou (sud-est de Katoumba).

L'ennemi continue ses attaques dans les secteurs de la vallée de Sulta-Tohebo-Niach et dans les vallées Boffiany et Outouze. Ici, les attaques ont été très violentes et l'ennemi a réussi à nous repousser un peu vers l'Est.

FRONT DU CAUCASE. — Une forte tempête de neige paralyse les opérations.

FRONT DE ROUMANIE. — L'ennemi a violemment attaqué le front roumain au nord de la rivière Kasina, à dix verstes à l'est de la frontière de Moldavie ; les Roumains se maintiennent sur leurs positions.

D'autres attaques ennemies ont eu lieu à 20 verstes de Focsani, à l'est de la rivière Doumaia ; l'ennemi est parvenu à s'emparer de quelques tranchées.

Le long de la voie ferrée de Braïla, une attaque ennemie a été arrêtée par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Dans la région de Romanula (à 15 verstes de Braïla), l'ennemi a déclenché une attaque qui a été arrêtée par nos tirs de barrage.

Il a dû se retirer en désordre et prendre position à 800 ou 1.000 pas de nos tranchées.

Dans la Dobroudja, de grand matin, l'ennemi a déployé au centre de nos positions une force de 23 bataillons environ et forcé nos troupes à se replier sur la seconde ligne.

Paris, 12 h. 15

Les difficultés alimentaires

en Allemagne

De Rotterdam : Des nouvelles de Berlin montrent que les difficultés alimentaires sont énormes en Allemagne. La situation est spécialement critique en ce qui concerne les pommes de terre et les œufs.

L'ASSASSINAT DES BELGES !

De Maestricht :

Le deuxième procès d'espionnage a eu lieu à Hasselt. 120 inculpés ont été jugés.

Les débats se sont terminés par la condamnation de 55 accusés : 20 à la peine de mort, 35 aux travaux forcés.

Parmi les 20 condamnés à mort, 11 ont été fusillés le 26 décembre à Asselt. Tous les autres ont été déportés en Allemagne.

Parmi les exécutés se trouve un architecte de Liège, pé-26 décembre à Asselt. Tous les autres ont été déportés en de famille.

Tous moururent en braves et sans bandeau.

LES PERSÉCUTIONS RECOMMENCENT

Le *Telegraaf* d'Amsterdam annonce que les arrestations recommencent, notamment à Liège où le député Paul Van Hoegarden et les banquiers Nagelmaquers frères sont arrêtés.

La réponse des Alliés

et les Américains

De Washington :

La réponse des Alliés, à la manœuvre de paix allemande, cause une excellente impression.

Les manœuvres de Bernstorff

Le comte Bernstorff essaye d'obtenir, de suite, une réponse aux restrictions dans les exportations de fonds et de marchandises destinées aux Alliés.

L'ambassadeur de l'Allemagne tente également de persuader au Gouvernement américain qu'il doit traiter avec indulgence les nouveaux crimes que commettent les sous-marins allemands.

Le comte Bernstorff prétend, en outre, que la réponse des Alliés sera très différente dans la forme et dans le fond et qu'elle permettra d'engager de nouveaux pourparlers.

Le public américain, en général, croit que tout espoir de médiation américaine est perdu momentanément.

GUERRE A OUTRANCE !

De Zurich :

Les *Dernières Nouvelles de Leipzig* écrivent que le refus de l'Entente d'accepter les propositions de paix allemande va faire continuer la guerre avec plus d'acharnement que jamais.

Désormais, il faut s'attendre à une lutte sans merci sur terre, sur mer et dans les airs.

PARIS-TELÉGRAMMES.

L'effroyable persécution des Belges se poursuit avec une férocité sans exemple.

Sous prétexte d'espionnage, les Allemands condamnent de nombreux sujets du roi Albert à mort ou aux travaux forcés.

Et on voudrait que nous mettions notre main dans celle des Boches !

L'expiation d'abord. Pour le reste, on verra ensuite !

La réponse des Alliés produit une excellente impression aux Etats-Unis.

Le comte Bernstorff qui ne s'y trompe pas s'efforce, par toutes sortes de manœuvres, de combattre l'effet produit. Peine inutile.

Les Alliés ont une ligne de conduite dont ils ne dévieront pas, quelle que soit l'attitude des Neutres.

Les journaux Boches furieux de l'échec de la proposition du Chancelier nous annoncent, pour l'avenir, une guerre sans merci.

En quoi cela nous changera-t-il du passé ?

Les Barbares n'ont plus les moyens de reculer les bornes de l'horreur.

Rien de Macédoine encore, où le temps est nettement défavorable à l'action.

Sur notre front c'est le calme précurseur de l